

Zeitschrift: Schweizer Hotel-Revue = Revue suisse des hotels
Herausgeber: Schweizer Hotelier-Verein
Band: 10 (1901)
Heft: 3

Artikel: Gasthöfe vor vier Jahrhunderten
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-521713>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Erscheint
• • • SamstagParaissant
• • • le Samedi

Abonnement:

Für die Schweiz
3 Monate Fr. 2.—
6 Monate „ 3.—
12 Monate „ 5.—

Für das Ausland:

3 Monate Fr. 3.—
6 Monate „ 4.50
12 Monate „ 7.50Vereins-Mitglieder
erhalten das Blatt
gratis.

Inserate:

7 Cts. per 1 spaltige
Millimeterzeile oder
deren Raum. — Bei
Wiederholungen
entsprechend Rabatt.
Vereins-Mitglieder
bezahlen 3 1/2 Cts.
netto per Milli-
meterzeile
oder deren
Raum.

Organ und Eigentum des

Schweizer Hotelier-Vereins

10. Jahrgang | 10^{te} Année

Organe et Propriété de la

Société Suisse des Hoteliers

Abonnements:

Pour la Suisse:

3 mois Fr. 2.—
6 mois „ 3.—
12 mois „ 5.—

Pour l'Etranger:

3 mois Fr. 3.—
6 mois „ 4.50
12 mois „ 7.50Les Sociétaires
reçoivent l'organe
gratuitement.

Annonces:

7 Cts. par millimètre-
ligne ou son espace.
Rabais en cas de ré-
pétition de la même
annonce.
Les Sociétaires
payent 3 1/2 Cts.
net par milli-
mètre-ligne
ou son
espace.

Redaktion und Expedition: Sternengasse No. 21, Basel * TÉLÉPHONE 2406 * Rédaction et Administration: Sternengasse No. 21, Bâle.

Mitglieder-Aufnahmen.
Admissions.Herr Albert Hofmann, Hotel Merkur, Zürich 60
„ Ursprung A., Gérant, Hotel Gurten-
Kulm bei Bern 50

Danksagung.

Im Namen des Vereins und im Namen des Aufsichtsrates der Fachlichen Fortbildungsschule in Ouchy verdankt der Unterzeichnete aufs wärmste die anlässlich des Jahreswechsels zu Gunsten der Schule geflossenen Beiträge, welche die schöne Summe von Fr. 2552.50 erreicht haben. Das hohe Interesse, welches auf diese Weise der Schule bekundet worden, gereicht namentlich den Leitern derselben zur besonderen Freude und wird für sie ein Ansporn bilden zu weiterem gediehltem Wirken.

Ouchy, den 16. Januar 1901.

Der Präsident: J. Tschumi.

QUITTANCE.

Monsieur le Rédacteur,

Par la présente j'ai l'avantage de vous accuser réception de la somme de fr. 2552.50, le montant des exonérations de souhaits de nouvel-anné de MM. les membres de notre Société.

Au nom du Conseil de surveillance de l'Ecole professionnelle des hôteliers, à Ouchy, je vous prie de bien vouloir être l'interprète auprès des généreux donateurs et leur exprimer par la voie du journal notre plus profonde reconnaissance de l'intérêt qu'ils ont témoigné à notre école.

Lausanne, le 15 janvier 1901.

A. Ranch, caissier.

Zur gefl. Notiz.

Ein gewisser G. Kuhn-Eichacker, früher Annoncenagent in Basel, hat in Zürich ein Placierungsbureau eröffnet unter der Firma

Schweizer Hotelier-Bureau Zürich.

Da diese Firmenbezeichnung zu der Auffassung führt, es habe dieses Bureau Bewandnis mit dem Schweizer Hotelier-Verein, sehen wir uns veranlasst zu erklären, dass das Bureau G. Kuhn ein rein privates Unternehmen ist.

Basel, den 18. Januar 1901.

Für das Central-Bureau

des Schweizer Hotelier-Vereins.

Der Chef: Otto Amsler.

AVIS.

Un nommé G. Kuhn-Eichacker, ancien agent d'annonces, à Bâle, vient d'ouvrir à Zurich un bureau de placement sous la raison

Schweizer Hotelier-Bureau Zurich.

(Bureau suisse des hôteliers, Zurich).

Cette désignation induit à la croyance que la Société suisse des hôteliers est en relation avec ce bureau, nous tenons à déclarer que le bureau G. Kuhn est une entreprise purement privée.

Bâle, le 18 janvier 1901.

Pour le Bureau central officiel.
de la Société Suisse des Hôteliers.
Le chef: Otto Amsler.

Les chemins de fer fédéraux
et le tourisme.

A la première heure du nouveau siècle, le premier train fédéral s'est élané, décoré comme il convient par les habitants d'Aarau et reçu de même par ceux de Berne. C'est là dans l'histoire des moyens de transport un événement d'une importance capitale pour le tourisme, moins au point de vue direct qu'à celui de ses effets indirects.

Dans certains cercles industriels et commerciaux, on se prépare dès maintenant à présenter, à un moment donné, des propositions tendant à améliorer et à faciliter le service. Pourquoi les hôteliers ne feraient-ils pas autant? Dans cette question du transport des voyageurs, personne assurément n'est mieux à même de connaître, soit par sa propre expérience, soit ensuite de ses rapports avec le public touriste, les défauts existants et les améliorations désirables.

De divers côtés, le désir a déjà été exprimé de voir notre bureau fonctionner sous ce rapport également comme office central, destiné à recevoir, pour les développer et les faire parvenir à qui de droit, les vœux et propositions qui pourraient être formulés.

La Suisse est le pays par excellence du tourisme et elle le restera; cependant, l'Autriche par exemple, ou plutôt le Tyrol, qui lui fait concurrence, a sur elle cet avantage que c'est toujours l'Etat qui intervient le premier avec son aide, quand il s'agit de développer le mouvement des étrangers. En Suisse, les essais tentés dans ce sens, à part quelques cas de nature toute locale, n'ont jamais abouti.

Nul doute qu'une fois propriétaire de toutes les lignes principales, la Confédération ne soit plus disposée que par le passé à prêter l'oreille aux revendications du tourisme, d'autant plus que sont ses propres intérêts qui entrent en jeu. Une fois qu'elle aura jeté un coup d'œil derrière les coulisses de cette industrie, elle sera bien obligée de reconnaître qu'il y a là un champ de travail immense, et que son intérêt ne doit pas se borner à appuyer la propagande instituée à l'étranger par les grandes lignes de touristes (Gotthard, Jura-Simplon, etc.), par les bureaux de renseignements et les sociétés d'hôteliers, mais qu'il s'agira d'étendre cette propagande: la coopération des cercles directement intéressés lui sera toujours acquise. La réserve montrée, durant ces dernières années, tant par la Confédération que par les Compagnies de chemin de fer à l'égard de propositions analogues s'explique aisément: la Confédération n'était point encore maîtresse des lignes, et les Compagnies sentaient la fin de leur règne très prochaine. Bien des projets louables, destinés à développer le tourisme, ont vu leur réalisation empêchée par le défaut d'appui résultant de cette situation hybride.

Pour en revenir à la proposition dont nous parlions plus haut, il est un vœu, exprimé à plusieurs reprises en haut lieu, que nous désirerions voir reprendre et préciser, c'est celui concernant la prolongation, soit l'avancement du début de la saison des voyages par la mise en vigueur au 1^{er} mai des horaires d'été. Sans doute, le département fédéral des chemins de fer cherchera, comme par le passé, à se retrancher derrière le prétexte de l'impossibilité d'introduire cette innovation à cause des communications avec l'étranger; mais comme il est permis de supposer que ce prétexte était destiné plutôt à couvrir un refus des compagnies de transport, nous croyons que la persévérance dans cette question finirait par conduire au but désiré; et tout hôtelier est à même d'apprécier l'importance d'un tel progrès pour notre industrie.

Une autre proposition que nous recevons d'un de nos honorables lecteurs et qui certes a sa raison d'être, c'est celle de faciliter la distinction extérieure entre les voitures des trois classes en leur donnant des couleurs différentes.

Nous sommes tout disposés suivant le désir exprimé à diverses reprises à recevoir des vœux et propositions ultérieurs, bien que nous soyons persuadés que pour bien des questions, la solution serait plus facile si ces questions étaient présentées par l'intermédiaire des bureaux de renseignements, soit de leur union; d'abord celle-ci représente en effet un nombre beaucoup plus considérable d'intéressés, soit le public touriste lui-même; ensuite, elle occupe une position neutre et sa voix sera plus aisément considérée comme l'expression des vœux de touristes eux-mêmes, d'autant plus que c'est précisément la tâche qui lui a été assignée lors de sa fondation. Néanmoins, notre bureau sera à même de servir d'intermédiaire pour telle ou telle question, ce qui lui procurera en même temps l'occasion de soumettre les propositions émises à une discussion publique. Notre société ne manque certes pas de personnalités qui témoignent d'un intérêt suffisant pour ces matières, et nous les invitons instamment à se faire entendre quand l'occasion s'en présentera.

Gasthöfe vor vier Jahrhunderten.

Wenn man jetzt reist, steigt man in das Eisenbahncoupe, fährt in denselben mehrere Stunden, gelangt an das Ziel seiner Fahrt und logiert sich in einem Hotel auf dem Bequemsten ein. Man vermisst hier nichts von dem Komfort, dessen man zu Hause gewohnt ist, und man denkt wenig darüber nach, wie es wohl früher gewesen sein mag, als unsere Vorfahren eine "Reise thun" mussten. Eisenbahnen, diese Schöpfungen der Neuzeit, gab es nicht, jedoch ist gewiss, dass es schon in den letzten Jahrzehnten des 15. und in den ersten des 16. Jahrhunderts in Deutschland, besonders in den reichen Handelsstädten Gasthäuser gab, welche den Reisenden einen bequemen und gemütlichen Aufenthalt boten. Dies lässt sich zwar nicht von der Mehrzahl deutscher Herbergen und ländlicher Gasthäuser behaupten, laut angeführter Schilderung der damaligen Zeit, welche lautet:

„Bei der Ankunft grüsst niemand, damit es nicht scheine, als ob sie nach Gästen fragten, denn dies halten sie für schmutzig und niederträchtig und des deutschen Ernstes unwürdig. Nachdem du lange geschrien hast, steckst endlich irgend einer den Kopf durch das kleine Fensterchen der geheizten Stube, gleich einer aus ihrem Hause hervorschauenden Schildkröte. In solchen geheizten Stuben wohnen sie beinahe bis zur Zeit der Sommerferien. Diesen Heraus-schauenden muss man nun fragen, ob man hier einkehren könne. Schlägt er nicht ab, so er-sieht du daraus, dass du Platz haben kannst. Die Frage nach dem Stall wird mit einer Hand-beugung beantwortet. Dort kannst du nach Belieben dein Pferd nach deiner Weise be-handeln, denn kein Diener legt eine Hand an. Ist es ein berühmteres Gasthaus, so zeigt dir ein Knecht den Stall und auch den freilich gar nicht bequemen Platz für das Pferd. Denn die besseren Plätze werden für spätere Ankömmlinge, vorzüglich für Adelige, aufbehalten. Wenn du etwas tadelst, hörst du gleich die Rede: „Ist es dir nicht recht, so suche dir ein anderes Gasthaus!“ Heu wird in den Städten ungern und sparsam gereicht und fast ebenso teuer als der Hafer selbst verkauft. Ist das Pferd besorgt, so begiebst du dich, wie du bist, in die Stube, mit Stiefeln, Gepäck und Schmutz. Diese geheizte Stube ist allen Gästen gemein-sam. Dass man wie bei den Franzosen eigene Zimmer zum Umkleiden, Waschen, Wärmen

oder Ausruhen anweist, kommt hier nicht vor, sondern in dieser Stube zieht du die Stiefel aus, bequeme Schuhe an, und kannst auch das Hemd wechseln. Die von Regen durchnässten Kleider hängst du am Ofen auf und gehst, dich zu trocken, selbst an ihn hin. Auch Wasser zum Händewaschen ist bereit, aber es ist meist so unsauber, dass du dich nach einem andern Wasser umsehen musst, um die eben vorgenommene Waschung abzuspuhlen. Kommst du um 4 Uhr nachmittags an, so wirst du doch nicht vor 9 Uhr speisen, nicht selten erst um 10 Uhr, denn es wird nicht eher aufgetragen, als alle Gäste beisammen sind, damit auch allen dieselbe Bedienung zu teil werde. So kommen in denselben geheizten Räume häufig 80—90 Gäste zusammen, Fussreisende, Reiter, Kaufleute, Schiffer, Fuhrleute, Bauern, Knaben, Weiber, Gesunde und Kranke. Hier kämmt der eine sich das Haupthaar, dort wischt sich ein anderer den Schweiss ab, wieder ein anderer reinigt seine Schuhe oder Reistiefel, jenem stösst der Knoblauch auf, kurz, es ist ein Wirrwarr der Sprachen und Personen wie beim Turm zu Babel.

Wenn es schon spät am Abend ist und keine Ankömmlinge mehr zu hoffen sind, tritt ein Diener mit geschorenem Haupthaar, grämlicher Miene und schmutzigem Gewande herein, legt auf so vielen Tischen als er für die Zahl der Gäste hinreichend glaubt, die Tischtücher auf, grob wie Segel, für jeden Tisch bestimmt er mindestens acht Gäste. Sobald sich alle an den Tisch gesetzt haben, erscheint der Diener wieder, zählt seine Gesellschaft ab und stellt vor jeden einzelnen einen hölzernen Teller, einen Holzlöffel und ein Trinkglas. Etwas später bringt er Brot und wieder etwas später Wein und zwar Wein von bedeutender Säure. Fällt es nun etwa einem Gäste ein, für sein Geld um eine andere Weinsorte von anderswo zu ersuchen, so thut man anfangs, als ob man es nicht hörte, aber mit einem Gesichte, als wollte man den ungebührlichen Begehren umbringen. Wiederholt der Bittende sein Anliegen, so erhält er den Bescheid: „In diesem Gasthofe sind schon so viele Grafen und Markgrafen eingekehrt und keiner hat sich noch über meinen Wein beschwert; steht es dir nicht an, so suche dir ein anderes Gasthaus!“ Nach langem Warten kommen endlich mit grossem Gepränge die Schüsseln. Die erste bildet fast immer Brotstücken mit Fleischbrühe, oder ist es ein Fast- oder Fischtag, mit Brühe von Gemüse übergossen. Dann folgt eine andere Brühe, hierauf etwas von aufgewärmten Fischarten oder Pökelfleisch oder eingesalzenen Fischen. Wieder kommt eine Musart, hierauf festere Speise, bis dem wohlbezahlten Magen gebratenes Fleisch oder gesottene Fische von nicht zu verachtendem Geschmack vorgesetzt werden. Aber hier sind sie sparsam und tragen sie schnell wieder ab. Nach dem Essen wird eine bessere Weinsorte, gewöhnlich vom Wirt selbst, nebst Käse herbeigebracht, und sind diejenigen dem Wirt die angenehmeren Gäste, die besser trinken, obgleich sie um nichts mehr zahlen, als jene, die sehr wenig trinken, und es sind nicht selten welche, die mehr als das Doppelte im Wein verzehren, was sie für das Gastmahl zahlen. Nachdem der Käse abgetragen, erscheint der Diener mit der Speisetafel in der Hand, worauf mit Kreide einige Kreise und Halbkreise gezeichnet sind, dann legt einer nach dem andern sein Geld darauf, bis die Tafel voll ist. Dann merkt sich der Diener diejenigen, die gezahlt haben und rechnet im Stillen nach; fehlt nichts an der Summe, so nickt er mit dem Kopfe. Niemand beschwert sich über eine ungerechte Zeche, wer es thäte, der würde alsbald hören müssen: „Was bist du für ein Bursche? Du zahlst um nichts mehr als die anderen!“ Wünscht ein von der Reise Ermüdeteter gleich nach dem Essen zu Bette zu gehen, so heisst es, er solle warten, bis die

übrigen sich niederlegen. Dann wird jedem sein Nest gezeigt, und das ist weiter nichts als ein Bett, denn es ist ausser den Betten nichts, was man brauchen könnte, vorhanden. Die Leintücher sind vielleicht vor sechs Monaten zuletzt gewaschen worden."



Reinigen von Eisschränken. Das Schmutzigwerden des Fleisches oder des Beschlagen von Waren, die im Eiskasten untergebracht werden, ist eine unerklärliche Tatsache und die Folge einer dem Auge unsichtbaren Unsauberkeit. Es wird ihr vorgebeugt, indem man vor allem andern niemals warme Gegenstände in den Eisschrank unterbringt, da der sich entwickelnde Dampf immer ungenügend auf die übrigen darin befindlichen Sachen einwirkt. Wo es möglich ist, sollte jeder Eisschrank einmal wöchentlich gehörig ausgeschwefelt werden. Dies wird aber selten möglich sein; daher soll jeder Eisschrank alle zwei bis drei Wochen mit heissem Wasser, in dem etwas übermangansaures Kali gelöst wurde, ausgeschwefelt werden. Je heisser das Wasser, desto leichter löst sich das Fett, das sich mit der Zeit an den Wänden ansammelt und verdirbt. Diese Lösung kann überall Anwendung finden, da sie weder Zinn, Zinkblech noch Marmor angreift. Die geringe Wärmezufuhr, die bald durch das Eis ausgeglichen wird, der ezielte Reinigung aber unterstützt die Conservierung der Waren mehr und besser, als dies durch viel Eis geschehen könnte. Auch der Eisschrank ist nach angegebener Art zu reinigen, da die sich dort ansammelnden Rückstände aus dem Eis in Faulnis übergehen und die Luft verschlechtern.

Obstbäumchen auf dem Speisetisch. Das neueste der Wintersaison sind "smarten" Diners besteht darin, zum Dessert Zwergkirschbäume mit reifen Früchten auf der Tafel zu haben. Die ersten Obsthändler im Westend Londons haben denn auch im Sommer weitgehende Vorbereitungen getroffen, um die Tische der Reichen in diesem Winter mit kleinen Obstbäumen, die Sommer- oder frühe Herbstfrüchte tragen, in genügender Zahl versehen zu können. Diese Treibhauszeugnisse zeigen in der Regel phantastische Formen; sie dienen gleichzeitig als reizender Tafelschmuck und als Dessert. Dieser Gebrauch stammt aus Paris, wo diese besondere Obstindustrie schon bedeutenden Umfang angenommen hat. Der Bedarf für London wird teils in den eigenen Treibhäusern der Obsthändler gedeckt, teils importiert. Kirschbäume sind am beliebtesten. Wenn sie auf die Tafel kommen, sind sie vier bis fünf Jahre alt, nicht über 3 Fuss hoch, haben dichtes, zu seltenen Formen beschuitenes Laub und glänzen von grossen roten Kirschen, die sehr gut schmecken. Diese Bäumchen werden in grosse Töpfe gethan und in Warmhäusern getrieben. Wenn die Blüten abfallen, werden die kleinen Früchte sorgfältig gezählt und der grössere Teil abgeschnitten, so dass sich nicht mehr als hundert Kirschen entwickeln dürfen. Dadurch erzielt man sehr grosse, wohl-schmeckende Früchte. Täglich werden Bäume ins Treibhaus gebracht, damit im Winter ständig Vorrat vorhanden ist. Die Gärtner richten sich so ein, dass zu Weihnachten gleichzeitig blühende und auch mit Früchten beladene Bäume vorhanden sind. Ein solcher, in schönsten Blüte prangender Kirschbaum wird zu einer Zeit, wo die Erde mit Schnee bedeckt ist, als liebliches Frühlingbild einen wunderbaren Anblick gewähren.



(Mitteilungen für die Kleine Chronik werden stets mit Dank entgegengenommen.)
Die „Direkte“ Bern-Neuerburg soll spätestens am Mitte April eröffnet werden.
In Schuls wird die elektrische Beleuchtung eingeführt.

Arth-Rigibahn. Die Arth-Rigibahn beförderte im Jahre 1900 89,634 Personen gegen 93,033 im Jahre 1899.

Dannes. Herr Oberamtsrath, langjähriger Direktor des Grand Hotel in Lyon, übernahm Ende Dezember das hiesige „Hotel de France“.

Axenstein. Wie dem „Bund“ berichtet wird, soll für den erweiterten Wiederaufbau des „Hotels Axenstein“ bereits die Bildung einer Aktiengesellschaft im Gange sein.

Graubünden. Bei den Sinistraquelen bei Sent im Engadin soll, wie der „Bund“ meldet, ein Badhotel erstellt werden. Der Export des Wassers hat begonnen.

Graubünden. Die Saison gestaltet sich im Oberengadin und in Davos befriedigend. Am letzten Ort wurde ein Komitee eingesetzt, das in Sachen der Kollektivrekulte thätig sein soll.

Leipzig. Herr Hermann Facius, Besitzer des Hotels „Zum Deutschen Haus“ und Präsident des Bundes Deutscher Gastwirte, ist am 4. Januar infolge Herzkrankheit plötzlich aus dem Leben geschieden.

Thun. Der Verwaltungsrat wählte zum Direktor der Hotels Thunerhof und Bellevue Herrn E. Bilmaier, seit mehreren Jahren Subdirektor im Hotel Bellevue in Davos-Platz.

Berichtigung. Unsere letzte Notiz betreffend Diplomierung langjähriger Angestellten ist wie folgt zu berichtigen: Herr Ch. Gruber, Concierge, Hotel du Lac, Neuchâtel (anstatt Grand Hotel, Baden); Fräulein Marie Blümle, Gouvernante, Hotel du Lac, Neuchâtel und Grand Hotel, Baden.

Lausanne. „Sont descendus dans les hôtels de premier et de second rangs de Lausanne-Duchy, du 4 au 10 janvier 1901: Suisse: 214; France: 66; Allemagne: 42; Angleterre: 20; Amérique: 8; Italie: 6; Russie: 6; Divers: Belgique, Pays-Bas, Danemark: 15. — Total: 369.

Tabakrauch schadet den Zimmerpflanzen nicht. Er verhindert vielmehr die Ansiedlung des verschleimten Ungeziefers, der Blatt-, Schild- und Schmierläuse. Schädlich wird der Rauch erst dann, wenn die Pflanzen wochenlang in demselben stehen, ohne an die Luft gesetzt zu werden.

Davos. Amtliche Fremdenstatistik. In Davos anwesende Kurgäste vom 22. bis 28. Dezember 1900: Deutsche 708, Engländer 140, Schweizer 235, Franzosen 178, Holländer 157, Belgier 71, Russen 212, Oesterreicher 49, Portugiesen, Spanier, Italiener, Griechen 120, Dänen, Schweden, Norweger 22, Amerikaner 41, Angehörige anderer Nationalitäten 11. Total 2559. Darunter waren 60 Passanten.

Graubünden. Gegen die Absicht, mit Eröffnung der Albulabahn die Winterpostkurse über den Flüelä einzugehen zu lassen, macht sich starke Opposition geltend. So kam eine öffentliche Versammlung in Davos-Dorf nach eingehender Diskussion zu dem Resultate, die Obrigkeit zu beauftragen, auch nach Eröffnung der Albulabahn die Offenhaltung der Flüelä anzustreben.

Gontenbad. Am Montag fand in St. Gallen eine ausserordentliche Generalversammlung der Aktionäre des Bad Gonten behufs Liquidation des Geschäftes statt. Das Obligationenkapital der Gesellschaft beträgt auf 100,000 Fr., das Aktienkapital auf 250,000 Fr., insgesamt 350,000 Fr., und verkauft das Geschäft en bloc an ein Konsortium auf die Summe von 125,000 Fr.

Montreux. Le Comité central de la Fête des Narcoises a pris connaissance du scénario définitifement arrangé et mis à point, selon les besoins de la fête par la section artistique. Il a discuté les propositions de la section de musique. Son choix s'est porté sur M. Delaye, compositeur de musique et chef de la Landwehr de Genève. M. Delaye est donc chargé d'écrire la partition de la musique de la fête de 1901. On est unanime à croire le choix heureux.

Vevey. Les bâtiments de l'Exposition cantonale vaudoise sont terminés et ceux de l'Exposition nationale des Beaux Arts le seront sous peu. L'exposition canine internationale est fixée au 21 juin. Les principales fêtes seront: les 28, 29, 30 juin et 1 juillet, fête cantonale des chanteurs vaudois. Le 7 juillet, fête suisse de lutte. Les 3, 4 et 5 août, fête fédérale des sous-officiers. Les 10 et 11 août, réunion des voyageurs suisses. Les 7, 8 et 9 septembre, fête centrale du Club alpin suisse et grande fête de nuit sur le lac.

Meiringen. Unterm 28. Juli 1900 stellte Herr O. Jossi-Hösl in Meiringen das Gesuch um Erteilung der Konzession für eine Drahtseilbahn von Meiringen auf den Hasliberg. Der Bundesrat beauftragte, es sei dem Konzessionsgesuch zu entsprechen, unter den üblichen Bedingungen. Es sei noch besonders erwähnt, dass die Gesellschaft den Betrieb auf die Zeit vom 1. Mai bis 31. Oktober beschränken kann; doch soll der Bundesrat berechtigt sein, eine Ausdehnung des Betriebes zu verlangen, wenn sich das Bedürfnis geltend macht.

Berneroberrand. Der „Egl. Anz.“ schreibt: „Die Betriebsfusion der oberländischen Normalbahnen, also die Berneroberrandbahnen nicht inbegriffen, die zweifelsohne rasch zur Tatsache wird, ist ein erstes Geschenk, das uns das neue Jahrhundert bringt. Wir dürfen der Regierung dafür alle Anerkennung zollen, denn ohne ihre Initiative wäre das kaum perfekt werden. Es wird damit ein leistungsfähiges Netz geschaffen mit in 1-2 Jahren durchgehenden Wagen Interlaken-Zweisimmen-Montreux, denen hoffentlich später auch die Wagen Interlaken-Lötschberg-Simplon-Mailand folgen.“

Davos. In hier starb am 11. ds. Dr. med. Alexander Spengler im Alter von 74 Jahren. Man kann darüber streiten, ob er der N. B. Z. ob Spengler oder Holboiser für das Emporkommen von Davos die grösseren Verdienste hatte. Dem Kurort kam es jedenfalls zu gute, dass diese beiden thatkräftigen Männer im Verein mit noch einigen Genossen schon vor Jahrzehnten sich in Davos niederliessen. Spengler hat den Kurort namentlich in der medizinischen Welt bekannt gemacht und er darf daher mit Recht als ein Begründer des Rufes der Landschaft Davos als Lungenkurort bezeichnet werden.

St. Gallen. Der Verkehrsverein für St. Gallen und Umgebung berichtet über die Thätigkeit der Verkehrskommission von 1896 bis 1900 und über das offizielle Verkehrsbureau von 1898 bis 1900. Es geht daraus hervor, dass beide Institutionen eine höchst erspriessliche Thätigkeit entwickelten: in der Stadt und Umgebung wurde für Erstellung von Rubelbänken und Wegweisern etc. gesorgt, Wegverbesserungen wurden angeregt; der Verbesserung von Verkehrseinrichtungen wurde grosse Aufmerksamkeit geschenkt, ebenso wurde die Reklame für St. Gallen durch Plakate, Ansichten, Fremdenführer, Inserate etc. gefördert. Einnahmen und Ausgaben des letzten Rechnungsjahres balancieren mit Fr. 10,250.70; der Mitgliederbestand ist ein sehr erfreulicher.

Der Pariser Eiffelturm als Fernrednertribüne. In einer Schrift über die wissenschaftlichen Verdienste seines Eiffelturmes berichtet Ingenieur Eiffel über einen merkwürdigen Versuch, den Oberst Gonrand auf dem Turme am 11. November 1900 veranstaltete. Oben auf dem Turme wurde ein lautsprechender Phonograph von Gonrands Erfindung aufgestellt, der bis zur Porte Rapp und bis jenseits der Jénarbrücke vollkommen verständlich war, obwohl der Wind mit der Stärke eines Sturmes von derselben Seite herkam. Mit Hilfe eines eigentümlichen Apparates, einer Nachbildung des menschlichen Kehlkopfes im grossen Stil, wurde sich, wie man glaubt, ein Volksredner vom Eiffelturm aus für ganz Paris verständlich machen können, ja die Pariser brauchten nicht einmal ihre Wohnungen zu verlassen.

Warnung. Der „Verband“ schreibt: „Vorige Saison wurde ein Herd in Bingen a. Rh. durch Unterschlagung von Geldern, welche nach dem Buchhalter Fritz Becke aus Heidelberg anvertraut hatte, heimgekehrt. Ende der Saison, also nach Austritt des Buchhalters, gewährte man, dass mit diesem auch das Postenbuch, welches er unter sich hatte, spurlos verschwunden war. Man ahnte, dass die Sache nicht in Ordnung sei. Es dauerte auch nicht lange, so kam eine Rechnung nach der andern aus dem Buchhalter, welche man abgab, und die die Sache nicht in Ordnung sei. Es dauerte auch nicht lange, so kam eine Rechnung nach der andern aus dem Buchhalter, welche man abgab, und die die Sache nicht in Ordnung sei. Es dauerte auch nicht lange, so kam eine Rechnung nach der andern aus dem Buchhalter, welche man abgab, und die die Sache nicht in Ordnung sei.“

Ein Schnellzug der sibirischen Eisenbahn. In den Petersburger Eisenbahnwerkstätten sind für den Schnellzug der Transbaikalen-Eisenbahn neue Wagen hergestellt worden. Der für die Transbaikalen-Eisenbahn bestimmte Schnellzug besteht aus einem Speisewagen, zwei Wagen I. Klasse und zwei Wagen II. Klasse, die durch einen Längsgang mit einander verbunden sind. Im Speisewagen sind die Speisewagen mit einem Piano und eleganten Möbeln aus Rotholz ausgestattet. Aus dem Küchenraum werden die Speisen durch eine Fensteröffnung in den Speisewagen hineingetragen. Die Coupés I. Kl. sind durch eine Schiebewand mit dem Speisewagen rückwärts in Schlafstätten umgewandelt werden können. Alle Coupés sind im Innern durch Ketten verschliessbar und können von aussen nur teilweise geöffnet werden, um den Schaffneren Einblick zu gewähren und das Eindringen unbefugter Personen in die Coupés zu verhindern. Die Herstellungskosten des Zuges, der kürzlich nach dem Bestimmungsort abgefahren ist, sollen 100,000 Rubel (etwa 216,000 Kronen) betragen haben.

Die neueste Trunksucht der Amerikanerinnen. Verschiedene New-Yorker Aerzte ziehen augenblicklich heftig gegen das neueste Laster des Ewig-Weiblichen zu Felde. Seit Kurzem machen sich nämlich unter den Frauen und Mädchen der Gesellschaft wie der arbeitenden Klassen in geradezu erschreckender Weise die Folgen unmässigen Kaffeetrinkens bemerkbar. Kaffee ist der Whisky des schwachen Geschlechts. Dr. Leszinsky, einer der ersten Frauenärzte der nordamerikanischen Metropole, und das Verdienst dieses Mannes wird es sein, wenn es gelingen sollte, der immer mehr um sich greifenden schädlichen Passion Einhalt zu thun. Man geht sehr energisch zu Werke und denkt sogar die Hilfe des Gesetzes in Anspruch zu nehmen, um das Uebel zu unterdrücken. Wie es sich herausgestellt hat, ist Amerika schon seit Jahren das Land, das den meisten Kaffee konsumiert. Der jährliche Import beläuft sich auf mehr als 75 Millionen Pfund. Krankenpflegerinnen gehören zu den schlimmsten Sünderinnen in Bezug auf Unmässigkeit im Kaffeetrinken. Sie halten es bei ihrem Beruf für höchst notwendig, sich fast stündlich mit einer grossen Tasse starken Kaffees zu „erfrischen“. Verkäuferinnen, Putzfrauen und Modistinnen nehmen täglich auch bis zwölf Tassen des Getränks zu sich, und Waschfrauen, sowie andere weibliche Personen, die schwere physische Arbeit verrichten, lassen sich kaum an 12-18 Tassen Kaffee, der

keineswegs die heimische Bezeichnung „Bliemchen“ verdient, genügen. Damen der plutokratischen Kreise befinden sich gleichfalls in dem verhängnisvollen Wahn, ihre zertrümmerten Nerven dadurch kräftigen zu können, dass sie im Laufe des Tages 5-6 Schalen wahren Extrakts meist ohne Zucker und Sahne zu sich nehmen. Das Gefährlichste an der Sache ist der Umstand, dass die Wirkungen des Kaffees sich nur ganz allmählich zeigen und dann unter Symptomen, die selbst das Auge des erfahrenen Arztes täuschen. Erst wenn die Verheerungen, die der übermässige Kaffeegenuss im Organismus angerichtet hat, kaum noch zu machen sind, erkennen die Doktoren, welchem Laster ihre Patientinnen fröhnen.

Vorläufige Ergebnisse der eidg. Volkszählung vom 1. Dezember 1900.

Kantone	Wohnbevölkerung	Ortsbevölkerung
Zürich	430,135	431,896
Bern	386,918	691,316
Luzern	146,474	147,028
Uri	19,701	19,759
Schwyz	55,497	55,499
Obwalden	15,280	15,291
Nidwalden	13,088	13,099
Glarus	32,397	32,397
Zug	25,045	25,227
Freiburg	127,719	128,332
Solothurn	100,638	100,863
Baselstadt	112,246	112,842
Baselnd	68,451	68,894
Schaffhausen	41,523	41,626
Appenzel A.-Rh.	55,284	55,394
Appenzel J.-Rh.	13,480	13,486
St. Gallen	250,008	250,138
Craubünden	104,510	105,354
Aargau	206,460	206,756
Thurgau	113,110	113,535
Tessin	143,719	138,243
Genève	275,652	285,050
Wallis	114,980	114,357
Neuenburg	126,804	126,681
Genf	131,674	133,644
Schweiz	3,312,551	3,327,907
Zählung von 1888	2,917,754	2,933,324

Der Entrüstete. „Das nennt sich nun ein Hotel ersten Ranges, und nicht mal 'ne Zahnbürste findet man auf dem Waschtisch!“

Temperenzlinder. A.: „So, das Diner war so vornehm?“ — Temperenzler: „Ja, zu jedem Gargab's ein anderes Mineralwasser!“

Massgebende Auskunft. Gast: „Piccolo, ist kein Konversations-Lexikon da?“ — Kellnerlehrling (erst drei Tage im Restaurant): „Wenn keins auf der Speisekarte steht, ist keins da.“

Unerkklärlich. Kellner (zum Gast, der sich über den Wein beklagt): „Wie, der Wein soll nicht sein? ... Ist mir unerklärlich! Er lag doch neben dem Champagner!“

Nur immer schlau. Ein armer, aber gesunder und stets hungriger Student hatte kürzlich in einer Berliner Restauration das Unglück, in einem halb verzehrten Mittagessen einen Schwabenkifer zu finden. Unter vielen Entschuldigungen liess der Wirt ihm eine neue Portion reichen, ohne für die erste Bezahlung zu verlangen. Seit der Zeit aber verfolgt das Schicksal den Studenten derart, dass er, in welchem Restaurant er auch zu Tische nieder sitzt, immer in seinem Essen einen jener schwarzen Kifer findet, der ihm den Rest des Mahles verleidet. Man bringt ihm selbstverständlich stets eine andere Portion und unser Student befindet sich ausserordentlich sehr wohl dabei. Sein Nachbar, der Bäcker, aber wundert sich manchmal, wenn der junge Gelehrte so oft um einige tote Schwabenkifer, behufs wissenschaftlicher Untersuchungen derselben, bittet.

Frage.

Wer im Falle ist, Adressen von Fabriken mechanischer Teppichlopfmaschinen aufzugeben, wird gebeten, solche dem „Hotel des Trois Couronnes“ in Vevey mitzuteilen.

Theater.

Repertoire vom 20. bis 27. Januar 1901.

Stadt-Theater in Zürich: Sonntag, nachmittags *Schneewittchen*, Abends, *Lohengrin*, Montag, *Undine*, Mittwoch, *Viel Lärm um Nichts*, Donnerstag, *Die Regimentskinder*, Freitag, *Die Macht der Finsternis*, Samstag, *Die Geisha*, Sonntag, nachmittags, *Die Meisteringer von Nürnberg*, Abends, *Die Macht der Finsternis*.

Corso-Theater in Zürich. Täglich abends 8 Uhr Variété-Vorstellung ersten Ranges. Sonntags 8 1/2 Uhr und 8 Uhr. Am 1. und 16. jeden Monats vollständig neues Programm.

Hiezu als Beilage: Offertenblatt der „Hôtel-Revue.“

Verantwortliche Redaktion: Otto Amsler-Aubert.

Bräut-Seiden-Robe Fr. 21.70

Im Kursaal Interlaken Für Hotels und Weinwirtschaften.

Serviertöchter u. 1 Caviste (Bierfax) reeller, prima 95^{er} roter Hallauer

Mit Photographie und Zeugnissen begleitete Anmeldungen sind an Herrn J. Oesch-Müller, zum Hotel Jungfraublick, Interlaken, zu richten. (O. H. 3271) 1079
Die Kurhausverwaltung.
S. Schlatter, Schaffhausen.

F. KNUCHEL
vormals Osburg-Stroebele
Rämistrasse 17 * Zürich * zur freien Schule
Vollständige Hotels-Einrichtungen
Polster-Möbel
Möbel in allen Holz- und Styl-Arten
Dekorations-Artikel, Waschgarnituren, Woldecken.
mit gangbarstem Restaurant, am besten Lage der Stadt Zürich, ist an einen soliden Käufer, der circa Fr. 50,000 Anzahlung leisten kann, sofort direkt vom Besitzer zu verkaufen.
Anfragen an die Exped. ds. Blattes unter Chiffre H 1072 R.

und höher! — 14 Meter — franks ins Haus! Muster zu Auswahl, ebenso von schwarzer, weisser und farbiger „Henneberg-Seide“ für Blousen und Roben, von 95 Cts. bis Fr. 23.30 pro Meter.

Nur acht, wenn direkt von mir bezogen.
G. Henneberg, Seiden-Fabrikant, Zürich.

Secrétaire (1^{er})-caissier ou chef de réception.
Suisse français, 30 ans, bon comptable, parlant et correspondant parfaitement anglais et allemand et pouvant fournir caution, cherche place de suite ou plus tard.
Adresser les offres à l'admin. du journal sous chiffre H 1098 R.

Vins fins de Neuchâtel
SAMUEL CHATENAY
Propriétaire à Neuchâtel
SEPT MÉDAILLES D'OR ET D'ARGENT
Expositions universelles et nationales.
Grand prix collectionné 1889
Marque des hôtels de premier ordre.
Dépôt à Paris: J. Huber, 41 rue des Petits Champs.
Dépôt à Londres: J. & R. McCracken, 38 Queen Street City E.C.

Placierungsbureau des Schweiz. Wirtvereins
184 Waisenhausgasse 5, II, Zürich (beim Bahnhof)
placiert Hotel-Personal aus gewissenhaftem. Wir stehen in engster Fühlung mit den beiden Vereins-Bureaus „Union Helvétique“ und „Gastler Verein“.